

POINT FORT

Les escape rooms se multiplient en Romandie

La Suisse occidentale compte plus de 70 centres différents de ces jeux à mi-chemin entre le casse-tête et la chasse au trésor. Le milieu atteindra la saturation dans quelques années.

SOPHIE MARENNE

Cinéma, bowlings ainsi que laser games n'ont qu'à bien se tenir: les escape games, ou jeux d'évasion, se sont implantés en Suisse. Ces divertissements en huis clos ont pour principe d'enfermer une équipe de deux à six joueurs dans une pièce. Ceux-ci disposent d'une heure pour s'échapper à coup de résolution d'énigmes et de décodage de messages cryptés. Les cantons de Suisse occidentale comptent déjà septante à huitante entreprises du genre. Souvent indépendants et non franchisés, les tenanciers investissent beaucoup de temps, d'énergie et une somme d'au moins 10.000 francs dans chacune de leurs pièces. «Les montants varient en fonction des locaux et des ambitions. Certains dépensent des centaines de milliers de francs car ils ont une vision à long terme», précise Johan Bavaud, cofondateur de l'Escape Game Pass. Née en 2017, cette carte de fidélité accorde des réductions aux passionnés et donne l'accès à un championnat.

Saturation et solidarité

Au total, la Suisse romande recense un peu moins de 150 escape rooms différentes. «Presque

toutes les sociétés ont des projets de développement. Sans trop spéculer, j'estime à 300 le nombre de salles sur le territoire l'an prochain.» Le tarif pour une équipe s'étend de 100 à 150 francs la partie, en fonction des zones géographiques et des périodes – les soirées et week-ends étant souvent plus coûteux. «S'il est bien géré c'est un concept rentable», commente le spécialiste. «Attention, la clientèle romande n'est pas extensible et, vu qu'il y a de plus en plus d'acteurs, les marges diminuent. A l'avenir, l'escape game deviendra une activité du même type que l'accrobranche ou le karting, avec quatre ou cinq acteurs par région».

Khoa Hoang, le directeur de Timescape dont toutes les énigmes sont liées à la thématique des voyages dans le temps, partage cet avis: «J'estime que le marché sera saturé d'ici deux à trois ans. Rien qu'à Genève, on trouve environ douze escape room et plusieurs sont en préparation». L'entrepreneur genevois n'hésite pas à tester les salles des autres acteurs locaux pour recommander celles qu'il apprécie à ses clients. «Il faut que le public vive de belles aventures pour désirer recommencer l'expérience» En effet, une fois qu'un joueur a décodé les



Lausanne est la championne de la densité, avec une quarantaine de salles. Le Valais et la Chaux-de-Fonds se démarquent aussi.

énigmes d'une salle, il n'a aucun intérêt y retourner. En conséquence, le secteur a développé une forte solidarité, chaque entreprise représentant une nouvelle porte d'entrée vers ces activités. «Le principe de fidélité ne fonctionne pas dans notre secteur», affirme le Lausannois Fabien Aymon, cofondateur de The Key. «Nous nous faisons plutôt de la publicité entre enseignants. Sans parler de concurrence, nous sommes néanmoins conscients que les clients comparent forcément les différents

jeux. Cela nous pousse à les améliorer sans cesse.»

Le plus grand risque serait de voir émerger des escape games de mauvaise qualité, qui surferaient sur la vague, offriraient un service minimum et pourraient dégoûter les joueurs expérimentés. Heureusement, rien de tel à

l'heure actuelle: le niveau en Suisse romande est élevé et tend vers l'expérience de luxe, en comparaison avec les offres française ou anglaise, par exemple.

L'effort sur l'environnement

Les escape games ne sont pas qu'énigmes et cadenas. Le décor revêt une importance capitale pour immerger le joueur dans un autre univers. A ce titre, la Suisse romande trouve son leader près de Vevey, à Corseaux. «Je n'ai pas vraiment de mérite car la décoration est mon métier», s'amuse Francine Cocuzo Siumenni, directrice de Roseville Escape Room mais aussi de Co & Co, société de création d'atmosphère événementielle. Créée en 2016, l'entreprise propose deux salles aux décorations fantasmagoriques, l'une autour du thème du chocolat et l'autre tournée vers le vin. «L'investissement pour les deux pièces se chiffre à plus de 100.000 francs.» Pour se démarquer, certains acteurs préfèrent créer des escape rooms éphémères. Trapgame,

par exemple, monte chaque année une salle sur le thème de Noël durant la période des fêtes, à Charrat en Valais. L'hiver est d'ailleurs la saison la plus rentable pour ces activités d'intérieur. «Les mois de novembre à janvier sont très animés grâce aux activités d'entreprise, aux sorties familiales et au mauvais temps qui joue en notre faveur», commente Aneta Saleem, gérante des centres Escape Riviera et Escape Etoy.

Descendants directs des jeux vidéo du type *point-and-click* tels que Crimson Room, les escape games sont nés en 2006 à Kyôto, au Japon. «Le concept a plu et s'est déployé rapidement. En Europe, c'est la Hongrie qui fait figure de centre névralgique», décrit Johan Bavaud. Au niveau romand, Lausanne est la championne de la densité, avec une quarantaine de salles. Le Valais et La Chaux-de-Fonds se démarquent également: «Ce sont deux pôles très excentrés mais qui comptent des acteurs dynamiques» ■

A Genève, le divertissement se fait aussi ambulant avec Trip Trap Escape

Avec ses quatre aventures dont deux peuvent être jouées en simultané dans des pièces identiques, Trip Trap Escape s'est imposé comme un acteur reconnu autant par les autres propriétaires d'escape rooms que par les clients. «Nous avons visé grand directement, soit un espace de 220 m², car nous ne voulions pas que le lieu restreigne nos ambitions. C'était compliqué à trouver, les régies nous prenaient pour des saltimbanques», raconte Aurèle Barde, cofondateur. Dès le départ, le groupe d'amis à la base du projet ne souhaite pas se limiter aux escape games. «Nous ne voulons pas être dépendants d'un secteur en croissance aujourd'hui mais



AURÈLE BARDE. Il a fondé la boîte avec quatre amis.

qui se calmera un jour. Nous souhaitons surtout proposer des tas de nouvelles expériences. L'idée derrière le Coffre Muet correspond à cette philosophie.» Dernier né chez Trip Trap Escape, ce cube ambulant d'1m³ peut être

transporté partout, pour un team building à Verbier ou un anniversaire à Nyon. «C'est la version mobile du concept, qui amène nos énigmes directement au public. L'objectif ici est un peu différent: il faut ouvrir le coffre et non de s'échapper.»

Fondé en 2015, Trip Trap Escape a investi de 30.000 francs pour sa première salle à 70.000 pour la dernière. Nichée aux Acacias, à Genève, la société occupe toute la surface du 2^e étage de son immeuble, ainsi que quelques locaux au 5^e. «Au cours de 2018, nous comptons ouvrir un nouvel espace à Genève, pour répondre à nos envies d'escape room ultra-immersives.» – (SM)

Pour l'Aventure Jura Parc, c'est une solution pour se libérer du joug des saisons

Situé à Rebeuvelier, l'Aventure Jura Parc est un centre de loisirs qui propose un parcours accrobranche et un sentier à sillonner pieds nus – des activités saisonnières, praticables d'avril à octobre. Frédéric Piérard, responsable des lieux explique: «Proposer des escape rooms nous permet de faire tourner le parc toute l'année et de ne plus être tributaires des saisons. C'est une solution idéale car, d'une part, nous disposons de l'espace adéquat et, d'autre part, nous poursuivons le même fil rouge nature qu'avec nos précédentes offres.»

L'escape game *La cabane secrète* a été conçue dans une chaumière canadienne et inaugurée au mois de novembre 2016. «Un an après, nous avons ouvert un seconde espace, *La mine mystérieuse*, dans laquelle les participants prolongent l'histoire de la

première aventure. Notre objectif est d'offrir une trilogie. Nous construisons actuellement le troisième et dernier chapitre, *Le Klondike Saloon* que nous dévoilerons au mois de novembre de cette année.»

L'atout de l'Aventure Jura Parc dans cette entreprise: il dispose de beaucoup de matériel sur place – dont le bois pour bâtir les structures – et de collaborateurs pour les construire. «Il est difficile de chiffrer notre investissement, mais il doit s'élever à plus de 10.000 francs par salle.» En moyenne, chaque escape room accueille 2000 participants sur une année. Pour Frédéric Piérard, cette activité ne fait pas vivre le centre: «Mais elle permet de diversifier grandement la clientèle. C'est donc très positif.» – (SM)

A Porrentruy, AjoieEvasion propose deux expériences réellement «homemade»

Mère d'une famille nombreuse, Nathalie Biedermann a toujours privilégié les jeux en famille pour les loisirs de ses sept enfants. Amatrice de ce type de divertissement, elle a l'idée originale de créer un escape game à son domicile après avoir vécu une expérience particulièrement réussie en compagnie de son mari, d'une de ses filles et du conjoint de celle-ci. «Nous avons commencé à tirer des plans sur la comète: nous avons les locaux disponibles, nous aimions les énigmes... C'était un dimanche, et le mardi nous débutions les travaux», raconte-t-elle. La menuiserie, le montage des cloisons, les peintures, la décoration, les casse-têtes, la création du site internet et des flyers: tout a entiè-

rement été réalisé par la famille, plus particulièrement par Nathalie et par sa fille Solhenn. En août 2016, AjoieEvasion ouvre ses portes à Porrentruy.

Première escape room du canton du Jura, cette pièce a nécessité un investissement d'environ 15.000 francs. Elle a déjà accueilli 3900 participants en moins de deux ans. Début 2018, la société familiale a inauguré une deuxième salle. «Notre point fort: nos thèmes touchent à des personnages locaux: Jules Thurmann et Albert Perronne. Les participants apprécient le fait d'en apprendre plus sur la région tout en s'amusant. De plus, nous privilégions les familles et acceptons volontiers les enfants.» – (SM)

Premier escape game de Suisse romande, The Door est né à Lausanne en 2014

«J'ai peur de tomber dans la banalité, mais à la fin de chacun de nos jeux, il est question d'ouvrir une porte. Voilà qui explique notre nom», plaisante Alexei Konovalov, fondateur de la première escape room de Suisse romande. Graphic designer et content manager de profession, il envisageait un changement de carrière lorsqu'il est exposé à l'univers des escape games. «A ma grande surprise, j'ai découvert que le concept existait déjà à Zurich et à Berne. Parfois, la Suisse peut être à l'avant-garde des nouveautés.» Il investit 7000 francs et ouvre The Door avec l'aide de son épouse en septembre 2014, à Lausanne.

«Bien sûr, la concurrence ne s'est pas fait attendre, six mois plus tard un deuxième acteur émergeait.» Respecté pour leur ancienneté par les autres tenanciers d'escape room, l'équipe The Door a organisé la première conférence du milieu romand durant l'hiver. «Nous nous entendons très bien



«300 MÈTRES SOUS LE LÉMAN». L'une des trois salles que propose l'établissement qui prévoit déjà d'en ouvrir deux autres en 2018.

et nous nous avons pu longuement débattre sur les sujets qui nous animent et nous turlupinent.» The Door propose déjà trois pièces différentes mais ne compte pas en rester là. Une salle sur thème

d'Heidi astronaute devrait voir le jour en juin et une cellule horripilante est prévue pour l'automne. «Nous travaillons dur car nous avons envie, dans l'idéal, que leur réputation soit comparable à celle de l'horlogerie suisse.» – (SM)